



## Modèles linguistiques

53 | 2006

La préposition en français (I). Philologie et linguistique diachronique (domaine anglais)

---

### 1. La préposition française : caractérisation syntaxique de la catégorie

Danielle Leeman

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/513>

DOI : 10.4000/ml.513

ISSN : 2274-0511

#### Éditeur

Association Modèles linguistiques

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 7-18

#### Référence électronique

Danielle Leeman, « 1. La préposition française : caractérisation syntaxique de la catégorie », *Modèles linguistiques* [En ligne], 53 | 2006, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/513> ; DOI : 10.4000/ml.513

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

---

# 1. La préposition française : caractérisation syntaxique de la catégorie

Danielle Leeman

---

- 1 Les grammaires définissent habituellement la préposition comme un mot invariable introduisant un syntagme nominal (nom, pronom, groupe équivalent comme *déjà-vu* dans *un goût de déjà-vu*). Par rapport aux autres mots invariables, la préposition est donc opposée à l'adverbe en ce que ce dernier n'a pas de complément, et à la conjonction par le fait que celle-ci introduit une phrase. Dans ce cadre, on qualifie *derrière* de préposition dans *Il est derrière moi*, mais d'adverbe dans *Les parents arrivent derrière*, ou *pour* de préposition dans *Je fais cela pour ton bonheur* et de conjonction dans *Je fais cela pour que tu sois heureux*.
- 2 Cependant, le verbe ne change pas de dénomination selon qu'il est suivi ou non d'un complément, ou que le complément est nominal ou phrastique : on parle toujours du verbe *espérer* dans *Tu peux venir ? – J'espère !*, dans *Nous espérons une amélioration du temps* ou dans *J'espère que tout ira bien*. On parle aussi du nom *impression*, qu'il soit employé seul ou non : *Cela fait une drôle d'impression*, *J'ai l'impression de me tromper*, *L'impression d'une vaste mystification a envahi tout le monde*, comme *content* est rangé dans les adjectifs aussi bien dans *Nous sommes très contents*, *Il est content de son achat*, *Je suis contente que vous puissiez venir*.
- 3 Selon cette même perspective, *derrière* est préposition aussi bien dans *Il est derrière moi* (*derrière* est employé transitivement) que dans *Les parents arrivent derrière* (*derrière* est employé intransitivement) ; et de même *pour* est préposition aussi bien dans *Je fais cela pour ton bonheur* (le complément est nominal) que dans *Je fais cela pour que tu sois heureux* (le complément est phrastique) – les prépositions sont comme le verbe ou l'adjectif, elles sous-catégorisent leurs arguments (Harris 1976).

## La préposition : définition générale

- 4 La préposition se définit donc morphologiquement par le fait qu'elle est invariable, et, syntaxiquement, par le fait qu'elle est susceptible de sous-catégoriser un syntagme nominal, une phrase, un syntagme verbal à l'infinitif, mais aussi un adverbe (*depuis lors, pendant longtemps, quelqu'un de bien*), un adjectif (*il passe pour intelligent, laissé pour mort*), un syntagme prépositionnel (*dès avant midi, de derrière les fagots*) ou un complément nul (*passez devant, nous sommes contre*).
- 5 Il faut noter toutefois que, si la préposition *sauf*, par exemple, est bien susceptible d'être suivie par un syntagme nominal, on ne peut pas pour autant dire qu'elle le sous-catégorise car il dépend d'un autre constituant dans le contexte ; ainsi, dans *Les enfants ont été punis sauf Pierre*, elle introduit un nom qui doit pouvoir être le sujet du verbe et, de même, dans *J'ai puni les enfants sauf Pierre*, un nom qui doit pouvoir être le complément de punir (ce comportement évoque plutôt celui de la coordination, *sauf Pierre* équivalant d'ailleurs à *mais non* ou *et non Pierre*). Le statut de *sauf* comme préposition reste donc syntaxiquement problématique, en ceci qu'on ne peut pas en dire, à proprement parler, qu'elle « régit » ce qui la suit. Il en va de même de *oultre* : *Oltre Max, j'ai invité Pol / Oltre le gâteau, j'ai fait une tarte*, mais *\*Oltre Max, j'ai fait une tarte / \*Oltre le gâteau, j'ai invité Pol*.
- 6 Les prépositions connaissant l'emploi absolu (dites aussi « prépositions orphelines ») impliquent plutôt en principe un contexte non animé : *Je suis contre* s'interprète comme *Je suis contre cette candidature* (par exemple), plutôt que comme *Je suis contre ce candidat*. De même, *Il viendra avant / après* implique une localisation de la venue par rapport à un événement plutôt que relativement à un individu, et *Je ne partirai pas sans* se comprend difficilement comme *Je ne partirai pas sans ma femme*. Néanmoins, il n'est pas exclu que *Je voterai contre* soit dit en parlant d'un candidat, ni que *Les enfants passent avant* puisse correspondre à *Les enfants passent avant les parents*, ni qu'on puisse répondre à la question *Tu viens avec ta femme ?* – *Non, je viendrai sans*. L'emploi adverbial est généralement considéré comme anaphorique – c'est-à-dire que le régime de la préposition est rétabli en fonction de ce qui précède : dans l'exemple précédent, on interprète *sans* comme *sans ma femme*, eu égard au contexte antérieur. Il faut toutefois noter que *avant*, dans des cas tels que *Avant, on vivait mieux*, se comprend par référence au moment où l'on parle, mais comme *autrefois*, par exemple, employé dans les mêmes conditions ; semblablement, dans l'expression *Les gens d'en bas*, le syntagme prépositionnel implique sans doute un complément (comme *de l'échelle sociale*) mais de la manière dont des adjectifs comme *inférieurs* en impliquent aussi un (*inférieurs à nous*) : le caractère anaphorique ou « restituable » du régime n'est donc pas propre à la préposition employée de façon absolue.
- 7 Quatre prépositions connaissent deux allomorphes selon qu'elles sont suivies ou non d'un complément : *sur / dessus, sous / dessous* (quoique la chanson dise *Il ne faut pas rouler dessous la table*), *dans / dedans, hors / dehors* : *Pose le napperon sur le guéridon / Pose le napperon dessus, Il y a anguille sous roche / Il y a une anguille dessous, Les vêtements sont dans la valise / Les vêtements sont dedans, Les bêtes broutent hors les bergeries* (Bosco) / *Les bêtes broutent dehors* (*hors* préposition tend à disparaître de l'usage ordinaire libre). Les deux possibilités ne sont toutefois pas également représentées selon les emplois, ainsi le sens temporel de *dans* ne se prête pas à la construction intransitive : *Je partirai dans huit jours / \*Je partirai dedans*.

- 8 Ces formes posent l'intéressant problème de savoir comment analyser le clitique dans des phrases telles que *Le chien lui a sauté dessus*, *La vieille dame lui est passée devant*, *Le cycliste nous est rentré dedans*, et la relation à établir avec, respectivement, *Le chien a sauté sur lui*, *La vieille dame est passée devant elle*, mais *\*Le cycliste est rentré dans nous*. Dans le même ordre d'idées, on notera que quelques prépositions peuvent être placées après leur régime : *Il a neigé durant plusieurs jours* / *Il a neigé plusieurs jours durant* ; la différence n'est pas exempte d'incidence sémantique, comme le montrent les contraintes distributionnelles : on a, de façon naturelle, *Il a neigé durant quelques jours*, *Il a neigé durant peu de jours* mais, moins facilement, *? ? Il a neigé quelques jours durant*, *\*Il a neigé peu de jours durant* (*durant* postposé paraît donc orienter vers la grande quantité davantage que *durant* antéposé).

## Circonscription de la classe

### Préposition et préfixe

- 9 Certaines prépositions entrent dans la construction de mots composés, comme *pour* dans *pourboire*, *poursuivre*, *pourquoi* ou *sous* dans *sous-main*, *sous-sol*, *sous-louer*, *sous-alimenté*. L'analyse comme préposition ou préfixe repose traditionnellement sur des critères diachroniques et orthographiques (la préposition étant un mot autonome, le préfixe étant lié à l'élément auquel il s'adjoint), mais le rapport sémantique est loin d'être toujours transparent pour le locuteur contemporain : ainsi, l'étymologie populaire rétablit aisément la source prépositionnelle *sous pourboire*, mais la relation est beaucoup moins claire à l'intuition pour des mots tels que *pourtour* ou *purchasser*.
- 10 Si l'on adopte des critères d'ordre morphosyntaxique valant en synchronie, on s'aperçoit que la classe des préfixes n'est pas homogène et qu'il faut admettre l'existence de prépositions soudées (l'orthographe n'est donc pas pertinente pour distinguer entre préfixe et préposition) ; ainsi, un *sous-main* n'est pas une main tandis que *sous-classe* désigne un type de classe, et le genre du premier nom n'est pas donné par la base *main*, au contraire du second. Dans le premier cas, la formation est exocentrique : *sous* est préposition et *sous-main* un cas de figement syntaxique ; dans le second cas, la formation est endocentrique : *sous* est préfixe et *sous-sol* un mot construit.
- 11 On voit à ce simple exemple que, non seulement on n'a pas une catégorie homogène « préfixe » clairement distincte d'une catégorie homogène « préposition », mais que, de plus, un même élément (comme *sous*) relève de l'une ou de l'autre selon les cas : analysable comme une préposition dans *sous-main* mais comme préfixe dans *sous-alimentation* ou *sous-sol*. Dans sa contribution, Dany Amiot développe, à l'aide de divers exemples, l'analyse des relations entre préposition et préfixe.

## Préposition et locution prépositive

- 12 On peut distinguer entre préposition simple (un mot inanalysable, comme *dans*, *contre*), préposition composée (un mot construit, comme *parmi*, *malgré*), et préposition complexe (des mots graphiquement séparés mais formant un tout entièrement figé (*quant à*, *à l'instar de*). Par comparaison, la locution est aussi un groupe, mais non entièrement figé, étant susceptible de permettre, quoique de manière restreinte et contrainte, la

commutation (*hors de proportion avec / en proportion avec : la sanction est hors de proportion avec la faute / en proportion avec la faute*), l'insertion (*sous réserve / sous la réserve de, que : Il accepte de venir sous (la) réserve qu'on le rétribue*), l'anaphorisation du complément (*à l'insu de / à son insu*).

- 13 Il existe parmi les locutions un cas particulier qu'illustrent par exemple *jour après jour, joue contre joue, un par un, coup sur coup, pied à pied, sou à sou*, ou encore *de jour en jour, de fille en fille, de loin en loin* : d'un point de vue syntaxique, le mot qui apparaît à la suite de la préposition ne peut pas être dit « régi » par elle (en tous cas, pas uniquement) puisqu'il dépend du mot qui la précède : *\*matin après matinée, ?? joue contre épaule, ?? faire impair sur bévüe...* On pourrait à ce propos parler de « locutions syntaxiques » dans la mesure où, si la structure est figée, les choix lexicaux ne le sont pas (plusieurs prépositions s'y prêtent et le paradigme des noms n'est pas étroitement contraint). Il en va de même des structures corrélatives de type *de ... à* (*J'ai cours de midi à deux heures, Une augmentation de deux à trois pour cent*) ou *à ... près* (*à deux minutes près, à quelques centimes près*), ou impliquant une proportion : *cinq personnes sur dix, deux cents grammes par personne, trois buts à un, 53 % des présents contre 15 % se sont déclarés d'accord*.
- 14 Les locutions prépositives sont des groupes (de deux mots au moins) équivalents à une préposition simple et présentant les mêmes propriétés : *en ce qui concerne* commute avec *quant à* et avec *pour* dans *Pour Pierre, nous réglerons son cas plus tard / Quant à Pierre, nous réglerons son cas plus tard / En ce qui concerne Pierre, nous réglerons son cas plus tard*. Si les trois sous-catégorisent un syntagme nominal, *en ce qui concerne* n'est pas susceptible d'introduire un syntagme verbal à l'infinitif ni une phrase, contrairement aux deux autres : *Pour partir demain / Quant à partir demain / Pour qu'il parte demain / Quant à ce qu'il parte demain* mais *\*En ce qui concerne partir demain / \*En ce qui concerne qu'il parte demain*. Les locutions connaissent donc le même type de variation, dans la complémentation qu'elles admettent, que les prépositions simples.
- 15 Du point de vue de leur constitution interne, les locutions prépositives peuvent avoir pour tête une préposition (*en face de*) ou un autre terme (*face à*) : sur le modèle de la dénomination « syntagme prépositionnel », on peut alors appeler les premières « locutions prépositionnelles » : *en face de* est une locution (prépositive) prépositionnelle (*en* est une préposition), *face à* est une locution (prépositive) non prépositionnelle (*face* n'est pas une préposition).
- 16 Les groupes formant locution sont plus ou moins figés et leurs possibilités de variation sont imprévisibles, et il n'est pas vrai qu'on puisse les définir, d'un point de vue sémantique, par une opacité fondée sur la non-compositionnalité de l'interprétation : ainsi *dans le but de* a, même intuitivement, à voir avec l'identité de *dans* et celle de *but* (c'est d'ailleurs en invoquant une analyse compositionnelle – « on n'est pas dans un but puisqu'un but est ce que l'on vise » – que les puristes ont longtemps condamné l'expression) : la dénomination « locution » masque donc en fait une grande diversité dans la constitution et dans les propriétés internes des groupes, ce qui permet de faire douter de la pertinence d'une catégorie « locution », hypothèse soutenue par Gaston Gross dans sa contribution.

## Classement syntaxique des prépositions

- 17 La préposition (ou la locution prépositive) est donc la tête d'un syntagme prépositionnel dans lequel elle régit un complément (qui peut être nul) ; comme les autres têtes de syntagme, elle peut être spécifiée par un ajout, adverbial : *longtemps avant (le repas), bien après (la cérémonie), juste derrière (la maison)* ou de la forme d'un groupe nominal : *deux kilomètres avant (le village)* – de même peut-on avoir pour un verbe (*Il a longtemps hésité, bien dormi, juste écouté* ou, pour un adjectif, *longtemps malade, bien douillet, juste aimable*).
- 18 Cet ensemble de propriétés n'est pas exhaustivement représenté pour tous les membres de la classe (ce qui n'est d'ailleurs le cas d'aucune classe) : d'une part, certaines prépositions connaissent des restrictions de sous-catégorisation (ainsi, *dès* ne tolère pas la complémentation nulle comme *derrière*, *pendant* n'admet pas un complément à l'infinitif (\**pendant dormir*), *avec* exclut le complément de type phrastique (*sans que cela te gêne* mais \**avec que cela te gêne*) ; d'autre part, toutes ne sont pas susceptibles de se voir modifiées (on n'a pas \**bien sauf lui* comme on a *bien malgré lui*).
- 19 Ces propriétés, testées sur toutes les prépositions, en permettent une classification syntaxique, qui, éventuellement, peut déboucher sur de grandes tendances sémantiques : comment interpréter le fait que *dans* exclue aussi bien le complément phrastique, et le complément à l'infinitif, *pendant* le complément nul et le complément à l'infinitif mais non le complément phrastique, *derrière* le complément à l'infinitif et le complément phrastique, tandis que *pour* admet tous ces contextes ? Que signifie l'émergence d'un complément phrastique pour *malgré* (qui, néanmoins, exclut le complément à l'infinitif) alors que l'on a déjà *bien que, quoique, encore que* pour exprimer la concession, l'opposition ou la restriction ? Denis Le Pesant examine dans sa contribution la possibilité de corrélérer les propriétés syntaxiques et les propriétés sémantiques des prépositions après en avoir établi le classement.

## Préposition et adverbe

- 20 Certains adverbes sont également susceptibles de se construire avec un syntagme prépositionnel ou une phrase : *Je pense différemment / Je pense différemment des gens qui m'entourent, Cette affaire ne pouvait se terminer autrement* (que par un scandale), *Nous procéderons ainsi* (que tu l'as décidé). Ce qui les distingue des prépositions, c'est qu'ils ne peuvent régir un syntagme nominal : \**Je pense différemment les gens qui m'entourent, \*Je pense autrement ton opinion, \*Nous procéderons ainsi nos décisions*.
- 21 En revanche, certains adverbes ont pour propriété de pouvoir apparaître entre l'auxiliaire et le participe passé ou entre le semi-auxiliaire et l'infinitif, tandis que les prépositions à complément nul ne tolèrent pas cette position : *Il a peut-être eu raison, Il a beaucoup mangé, Je vais bientôt partir* mais \**On a pour voté / On a voté pour, \*Il est derrière passé / Il est passé derrière, \*On va avant dîner / On va dîner avant*. On ne peut pour autant pas distinguer par là ce que la tradition range dans les « adverbes » et les emplois de prépositions à complément nul, du fait que les traditionnels « adverbes » n'admettent pas tous cette propriété : si l'on a bien *J'ai maintenant décidé* ou *Je vais prochainement partir*, on n'a pas \**J'ai autrement décidé* ni \**Je vais autrement faire* mais *J'ai décidé autrement, Je vais faire autrement*. La plupart des adverbes empruntés à une langue étrangère rejettent cette

place : \*Vous devez *andante* jouer le morceau, \*On a *passim* trouvé de telles allusions, \*Il est *infra* allé voir la note, \*Elle a (pas) *béze*f mangé (mais on dirait bien J'ai *illico* pris la tangente, Elle est *incognito* descendue à l'hôtel), de même que ceux qui correspondent à une recatégorisation (\*Il veut *cher* revendre sa voiture, \*Elle a *clair* parlé, \*Ce bijou doit *combien* valoir ?) quoique soient possibles On a *fort* admiré ce tableau, Il a *juste* hésité une seconde, Il a *mal* compris.

- 22 La différence syntaxique signifie certainement quelque chose, mais on ne voit pas quoi à ce stade (elle justifie sans doute que l'on procède à une redéfinition de la traditionnelle classe des « adverbes », que tous les grammairiens s'accordent à qualifier de « fourre-tout »); elle ne correspond en tous cas pas à une opposition sémantique simple, concernant aussi bien des adverbes spatiaux (\*J'ai *ailleurs* vu cet individu), temporels (\*Il aura *demain* fini, \*J'ai *tard* compris l'allusion – mais, bizarrement, on aurait bien J'ai *plus tard* compris l'allusion), ou ayant trait à la manière (\*Je suis *debout* resté toute la soirée).

## Préposition et conjonction

- 23 Traditionnellement, on appelle « conjonction de subordination » *pour que*, *avant que*, *dès que*, *pendant que*... (assemblages considérés désormais comme formés de la préposition suivie d'un complément phrastique introduit par *que*) aussi bien que *quand*, *si*, *que*, *bien que*, *quoique*, *tandis que*, *pourvu que*, *aussitôt que*... où l'on ne reconnaît pas une préposition (la syntaxe contemporaine les distingue des précédents par la dénomination « compléments »). Morphologiquement, le complémenteur forme un bloc (ainsi *bien que* est une unité), par opposition à la préposition à complément phrastique (*que* ne fait pas partie de la préposition) : la phrase en *que* commute dans ce dernier cas avec un syntagme nominal ou une phrase introduite par un autre complémenteur (*C'est pour ton bien* / *C'est pour que tu n'aies pas froid* / *C'est pour quand tu seras grande* / *C'est pour si tu as soif* ).
- 24 Le fait que la préposition ne forme pas bloc avec *que* est confirmé par le fait qu'elle en est séparable par un incident (*Il fait cela pour, à mon avis, que tu sois heureux*), ce qui ne devrait pas être le cas du complémenteur (\**Il viendra bien, à mon avis, qu'on ne l'ait pas invité*). Néanmoins on observe aussi une séparabilité des deux éléments formant le complémenteur lorsque ce dernier se présente en deux mots : *Petit poisson deviendra grand pourvu, naturellement, que Dieu lui prête vie. Il viendra quitte, le cas échéant, à ce que je lui laisse mon appartement*. C'est donc plutôt la possibilité de commutation qui permet d'opposer la préposition suivie de *que* et le complémenteur : *pour*, *dès*, *avant* peuvent introduire une phrase en *que*, mais aussi un syntagme nominal (par exemple), ce qui n'est pas le cas de *pourvu que*, *aussitôt que* ou *bien que*. Denis Le Pesant aborde aussi ces questions dans sa contribution.

## La préposition : classe ouverte

### Les néologismes

- 25 Traditionnellement, les prépositions sont rangées dans les catégories grammaticales supposées être « fermées », c'est-à-dire lexicalement improductives. L'existence de locutions si nombreuses qu'on ne les a pas encore inventoriées, ni véritablement décrites ébranle déjà ce postulat, l'apparition de néologismes l'invalidant totalement : ainsi *ras*



(adjectif) dans *ras le bol* (que le *Robert Historique* date de 1968) s'est bien grammaticalisé en préposition et s'utilise de diverses manières (*ras la casquette*, *ras les pâquerettes*, etc.). De même les noms *genre* et *style* ont-ils fait récemment leur apparition dans un emploi prépositionnel qui n'a rien d'un hapax. Michèle Noailly dans son article en relève et analyse quelques autres, inédits, du même type.

### « *Bonjour* » dans « *Bonjour les dégâts* » est-il une nouvelle préposition ?

- 26 La question qui se pose, lorsque l'on voit apparaître un emploi nouveau qui semble être celui d'une préposition, est de vérifier si toutes les propriétés définitoires que l'on s'est données sont bien représentées – le risque étant de découvrir que la caractérisation à laquelle on s'est arrêté n'en est pas vraiment une...
- 27 Ainsi, dans la formule devenue célèbre *Un verre ça va, trois verres bonjour les dégâts*, a-t-on un emploi de *bonjour* différent de l'interjection bien connue assortie d'un terme d'adresse, telle qu'illustrée par exemple dans *Bonjour cher ami* ou *Bonjour les enfants*. Un premier argument peut être avancé, d'ordre prosodique, qui est que, dans l'apostrophe, l'interjection peut être séparée du terme d'adresse par une virgule (*Bonjour, cher ami / Bonjour, les enfants*), ce qui n'est pas le cas de *Bonjour les dégâts* : on lirait *Bonjour, les dégâts* comme une formule saluant convivialement l'arrivée de dégâts et non plus comme la prévision d'une catastrophe. Il y a donc bien deux constructions, et du fait qu'une préposition ne peut pas être séparée de son régime par une virgule, *bonjour* dans *bonjour les dégâts* présente une première propriété étayant l'hypothèse qu'il peut s'agir en l'occurrence d'un emploi prépositionnel du nom.
- 28 Un deuxième argument peut être trouvé dans la variante possible de la salutation *bonjour* à – qui n'est vraiment naturelle qu'avec un pronom : *Bonjour à toi, Bonjour à tous*. Mais, si l'on demande à son interlocuteur de transmettre le salut à un tiers, on peut le faire sous la forme : *Le bonjour à tes parents ! Le bonjour aux copains ! voire Le bonjour à ma chère montagne ! Le bonjour aux tomates du jardin !* Or cette variante est impossible dans le cas de *Bonjour les dégâts* : ni *Bonjour aux dégâts*, ni *Le bonjour aux dégâts* ne peuvent constituer des variantes de *Bonjour les dégâts*. Du fait qu'une préposition n'est pas susceptible d'être précédée d'un article, cette impossibilité confirme la plausibilité d'une analyse de *bonjour* comme préposition dans *Bonjour les dégâts*.
- 29 Les autres différences observables, si elles confirment que l'on a bien là deux énoncés différents, ne permettent pour autant pas de conclure que *bonjour* serait une préposition dans *bonjour les dégâts*. Ainsi, on connaît le titre du livre de Françoise Sagan *Bonjour tristesse*, qui s'interprète comme une formule d'accueil de la tristesse ; l'apostrophe aurait pu prendre le déterminant : *Bonjour la tristesse*, mais l'énoncé devient alors ambigu, pouvant aussi se comprendre comme l'annonce d'une catastrophe – c'est le cas du titre de film *Bonjour l'angoisse* (Pierre Tchernia, 1988). Autrement dit, le propre de l'apostrophe est de permettre l'emploi du nom sans déterminant (*Bonjour chéri, Salut camarades, Bonsoir collègue*), ce qu'exclut le type *Bonjour les dégâts*. Mais cela ne constitue pas une preuve que *bonjour* a un emploi prépositionnel dans ce dernier cas, puisque certaines prépositions peuvent aussi bien introduire un nom sans déterminant qu'un syntagme nominal déterminé.



- 30 De même, l'interpellation *Bonjour Paul* permet la suppression du terme d'adresse, *bonjour* s'employant dans les mêmes conditions (cf. *Bonsoir, Madame la Lune, bonsoir !*). En revanche, supprimer *les dégâts* dans *Bonjour les dégâts* change la valeur de l'énoncé, nous ramenant au salut convivial : *Bonjour !* (Pénétrant dans une boutique, on peut saluer l'assistance d'un simple *Bonjour !* mais à supposer que les lieux aient été dévastés par une catastrophe quelconque, on n'y entrerait pas en disant *Bonjour !* au sens de « bonjour les dégâts »). Néanmoins, à nouveau, l'impossibilité de suppression du syntagme nominal ne prouve pas que l'on ait affaire à une préposition, à partir du moment où les prépositions sont susceptibles de connaître ou non l'emploi absolu.
- 31 Les deux formulations s'opposent encore par la sélection du complément ; on peut saluer un individu (*Salut les copains !, Bonjour le chien !*), or, avec l'intonation propre à *Bonjour les dégâts*, ces mêmes noms ne réfèrent plus à un individu mais impliquent un événement, un comportement : *On m'a donné un teckel, il a mauvais caractère, il mord tout le monde, il urine partout, bonjour le chien !* Cependant le caractère obligatoirement prédicatif du syntagme nominal avec *bonjour* dans le type *Bonjour les dégâts* ne permet pas de trancher non plus sur son statut prépositionnel ou non puisque, selon les emplois, les prépositions peuvent régir un nom prédicatif ou non prédicatif.
- 32 En résumé, on a deux arguments pour analyser *bonjour* comme une préposition dans *Bonjour les dégâts* : d'une part, le syntagme nominal, qui n'est pas supprimable, ne peut être détaché, ce qui en fait un complément de *bonjour* – lequel peut de ce fait être une préposition (le mot est invariable et introduit un syntagme nominal) ; d'autre part, *bonjour* ne peut être précédé d'un article, ce qui est aussi le cas des prépositions. Les autres observations ne contredisent pas l'hypothèse que *bonjour* a ici un emploi prépositionnel, mais ne la démontrent pas non plus. Ce qui cependant peut conduire à la rejeter finalement, c'est que non seulement on ne trouve aucune préposition ou locution prépositive susceptible de commuter avec *bonjour* dans ce contexte (ce n'est pas rédhibitoire puisque cette non-substituabilité s'observe dans d'autres cas : le *de* du complément de nom, le *sur* régi par le verbe *influencer* par exemple), mais que, de surcroît, les éléments qui peuvent commuter avec *bonjour*, en l'occurrence, sont de type (*et*) *c'est*, (*et*) *voilà*, *tu vois*, *vas-y*, *attention*, *au secours*, *merci*, *bravo...*, autrement dit, des présentatifs ou des interjections (*Un verre, ça va ; trois verres, (et) c'est les dégâts / (et) voilà les dégâts / vas-y les dégâts / au secours les dégâts / merci les dégâts / attention les dégâts / bravo les dégâts*).
- 33 Mais si *bonjour* dans *Bonjour les dégâts* est bien une interjection (quoique différente de *bonjour* dans *Bonjour les amis*), cela invalide la définition que l'on s'est donnée de la préposition, puisqu'il en a les propriétés... à moins de considérer *au secours*, *merci*, *bravo* ou *attention* aussi comme des prépositions !

## Etymologie, formation, histoire

- 34 Benjamin Fagard, qui étudie l'origine, la formation et l'évolution des prépositions, montre, dans le même ordre d'idées, qu'il s'agit d'une classe qui n'a rien d'homogène ni de statique. Prenant plus largement en compte les prépositions et les locutions d'une part, le français et les autres langues romanes d'autre part, il montre l'intérêt de la théorie de la grammaticalisation mais aussi ses limites et les difficultés auxquelles elle se heurte.

## Saisir l'identité d'une préposition

- 35 Définir une préposition ne saurait se limiter à l'identification de ses propriétés syntaxiques et morphologiques, ou sémantiques d'un point de vue diachronique. Les cinquante dernières années ont vu émerger deux grandes options quant à sa caractérisation : ou bien, dans un cadre descriptiviste, le choix est de construire par hypothèse un signifié à partir de l'observation des emplois en discours, ou bien, dans une perspective cognitiviste, il consiste à relier l'identité de la préposition à nos manières de conceptualiser le monde. Céline Vaguer fait le point sur ces différentes approches pour la définition de l'identité d'une préposition, illustrées par *dans*.
- 36 Quel que soit le choix du paradigme, la description d'une préposition suppose la prise en compte de l'unité syntaxique dont elle est la tête : le syntagme prépositionnel SP (c'est même souvent par un syntagme prépositionnel que les lexicographes exemplifient les acceptions que, selon la doxa, la préposition peut prendre : *par* « indique le temps » dans *Par une chaude soirée d'été*). Belinda Lavieu rappelle les différentes étapes dans les tentatives successives de rendre compte du fonctionnement du SP dans la phrase, depuis la grammaire encore en vigueur dans les années cinquante – avec ses « complément d'objet » et « complément circonstanciel » – jusqu'aux propositions contemporaines distinguant en particulier entre « complément » et « ajout » (considérés comme intraphrastiques : ce sont des « constituants ») et « adverbe d'énonciation » ou « incident » (extraphrastique).
- 37 Elle montre que, malgré la précision croissante des caractérisations, l'analyse n'est pas encore parvenue à une partition entièrement satisfaisante ; l'une des difficultés réside dans l'interprétation problématique des propriétés observées. Ainsi, on considère avoir affaire à un « complément d'objet » aussi bien dans *réfléchir à quelque chose* que dans *ressembler à quelque chose* ou *équivaloir à quelque chose*, alors que *réfléchir* connaît l'emploi absolu, mais non *ressembler* ni *équivaloir* : est-il licite de donner dans tous les cas la même fonction au SP, supprimable dans le premier, mais non dans les deux suivants ? Si cela l'est, il faudrait justifier la neutralisation de la pertinence de cette différence en l'occurrence, le caractère suppressible de l'ajout étant à l'inverse reconnu comme l'une de ses propriétés définitoires.
- 38 Une autre difficulté est que les fonctions ne sont pas définies par un ensemble homogène de propriétés : ainsi la cliticisation est-elle présentée comme typique du « complément », de même que la non-suppression. Cependant, dans un cas tel que *Je vous donne jusqu'à minuit*, le SP est à la fois non supprimable (*\*Je vous donne*) et non cliticisable (*\*Je vous y donne*, *\*Je vous le donne*) ; il en va de même pour *Je ne te sens plus avec moi* (« je sens que tu n'es plus de mon côté, que tu ne me soutiens plus ») : *Je ne te sens plus* ne correspond pas au même emploi, donc *avec moi* n'est pas supprimable, mais ni non plus cliticisable, ou de *Il a commis crime sur crime* (*\*Il a commis*, *\*Il l'a commis*, *\*Il les a commis*) : comme précédemment, on est conduit à relativiser l'une des deux propriétés (en l'occurrence, le caractère obligatoire du SP conduit à le considérer comme un complément), alors qu'à l'inverse, c'est la cliticisation que l'on jugera suffisante pour conclure qu'un constituant est complément s'il est supprimable – comme dans *Elle se plaint toujours (de son sort)*.
- 39 Belinda Lavieu s'interroge également sur ce que signifie au juste « régi » – le complément étant un constituant régi, mais non l'ajout. Certes, l'élément régi est défini comme celui qui participe à la définition de la construction, de l'emploi de la tête (en particulier du

verbe). Mais, si la chose est simple à déterminer lorsque le constituant est obligatoire, il n'en va pas de même lorsqu'il peut être supprimé (sans fondamentalement changer le sens de la tête). Ainsi le verbe *couver* a-t-il deux emplois (entre autres) : *La poule couve ses œufs* et *La mère couve ses enfants*, tels que *ses œufs* peut être supprimé mais non *ses enfants* (*La mère couve* n'ayant plus l'interprétation « affective » de *La mère couve ses enfants*). Mais la première phrase a aussi comme propriété de tolérer une précision locative : *La poule couve ses œufs dans le grenier*, ce que n'admet pas la seconde : \**La mère couve ses enfants dans le salon*, donc la possibilité d'un SP d'ordre spatial oppose les deux acceptions et constitue de ce fait une propriété définitoire du premier emploi ; d'où la question : qu'est-ce qui empêche de considérer que le SP locatif est régi par le verbe (certainement pas son caractère facultatif, puisque ce dernier n'empêche pas *ses œufs* d'être analysé comme un constituant régi) ?

- 40 Dans le second volume, (*Modèles linguistiques* 2006 - 2, vol. 54), Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard questionnent également les conceptions en vigueur en syntaxe sur la rection verbale, et Michel Herslund présente une synthèse de ses analyses et conclusions concernant « l'adjet ». Yukiyo Homma fait le point sur les grands choix qui dominent la scène sémantique en matière de définition des prépositions. Puis établissent un état (éventuellement critique) des travaux existants, Pierre Péroz sur *contre*, Injoo Choi-Jonin sur *avec* (avec une incursion sur les terres de *sans*), Jean-Michel Fortis sur *jusque*, Badreddine Hamma sur *par*, Ichraf Khammari sur *en*, Jean-Claude Anscombe sur *quant à*. Céline Vaguer clôt l'ensemble des deux volumes par une bibliographie générale sur les prépositions du français.

## BIBLIOGRAPHIE

### Références minimales<sup>1</sup>

- ABEILLÉ, Anne (2003), *Une grammaire électronique du français*, Paris, CNRS Editions.
- BOSQUE MUNOZ, Ignacio & DEMONTE BARRETO, Violeta (dir.) (1999), *Gramatica Descriptiva de la Lengua Española*, Madrid, Real Academia Española, colección Nebrija y Bello, Editorial Espasa Calpe, S. A., (rééd. 2000).
- GOOSSE, André (1993), *Grevisse, Le Bon Usage*, Louvain-la-neuve, Duculot, (13<sup>e</sup> édition).
- HARRIS, Zellig S. (1976), *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Le Seuil, (traduction de M. Gross).
- HUDDLESTON, Rodney & PULLUM, Geoffrey K. (dir.) (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press,.
- MELIS, Ludo (2003), *La préposition en français*, Paris, Ophrys.
- RENZI, Lorenzo & SALVI, Giampaolo, CARDINALETTI, Anna (dir.) (1991), *Grande Grammatica Italiana di Consultazione*, Bologna, Il Mulino, (rééd. 2001).
- WILMET, Marc (1997), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, (rééd. 2003).

## NOTES

1. Voir la *Bibliographie générale* constituée par Céline Vaguer dans *Modèles linguistiques* 54 (2006 - 2).

---

## RÉSUMÉS

Danielle Leeman fait le point sur la caractérisation syntaxique de la préposition à partir des récentes « grandes grammaires » de l'italien (Renzi, Salvi, Cardinaletti), de l'espagnol (Bosque Muñoz y Demonte Barreto) et de l'anglais (Huddleston & Pullum) : par opposition à la tradition française, qui distingue entre préposition (*pour* N), conjonction (*pour que*), adverbe (sans complément) et préfixe (*poursuivre*), la préposition est ici définie comme le mot invariable susceptible de sous-catégoriser un nom (ou groupe nominal), un infinitif, une phrase, un complément nul, etc. ainsi que d'entrer dans la composition de mots construits.

## AUTEUR

**DANIELLE LEEMAN**

Université Paris X-Nanterre et CNRS-UMR7114 (MoDyCo)